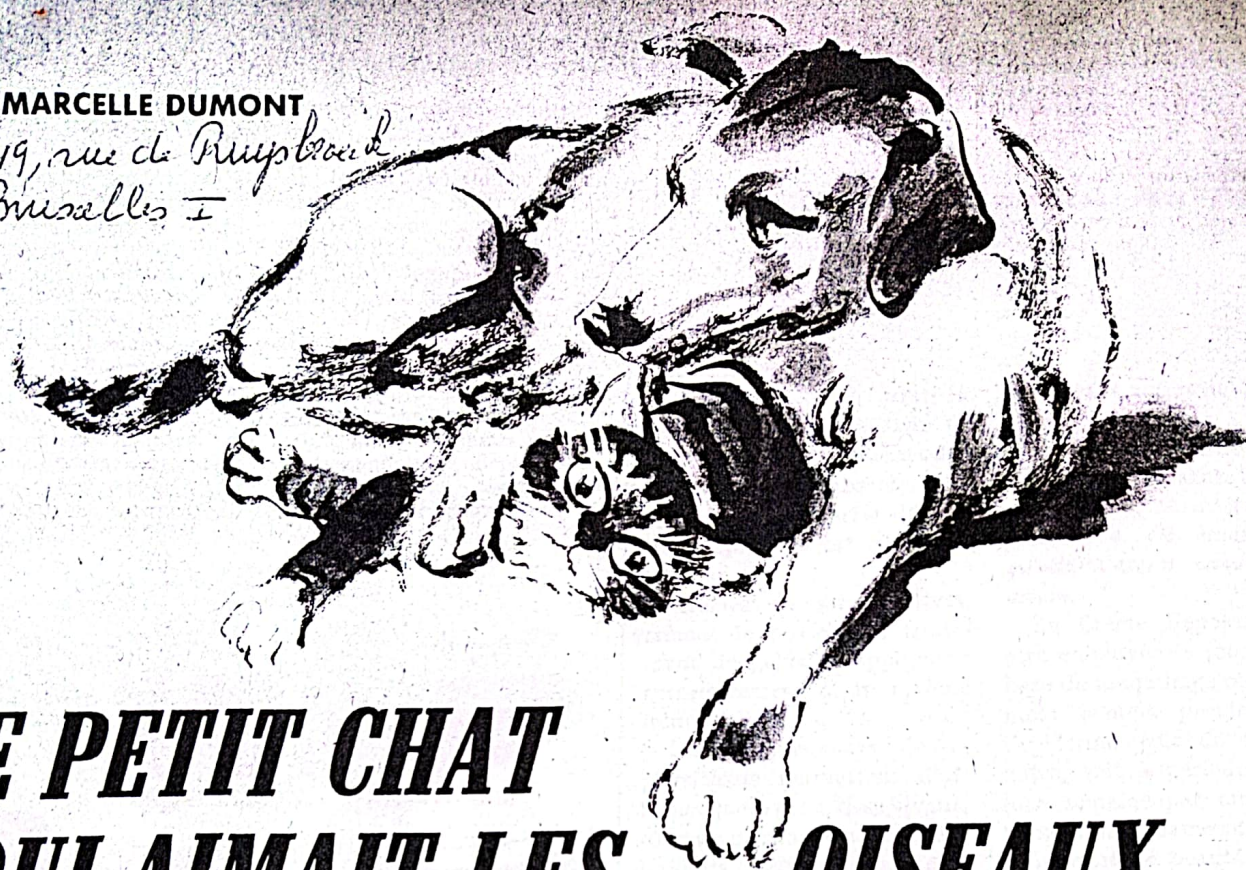


MARCELLE DUMONT

49, rue de Ruybroeck
Bruxelles I



LE PETIT CHAT QUI AIMAIT LES OISEAUX

LA VIE est injuste. Surtout pour le pauvre petit chat que je suis. La doublure rose de mes jolies oreilles (duvet et velours à raies à rendre jaloux le plus royal des tigres de peluche, destiné à orner la plus cossue des limousines) devint toute pâle, la première fois où j'entendis un vilain

monsieur à chien faire le procès de la race féline.

Pouvait-on vraiment penser tant de mal de moi, ingénue petite boule de plaisir à quatre pattes? Les chats sont, disait-il, voleurs, hypocrites, indifférents, infidèles et... traîtres. J'en cessai de ronronner pendant trois jours. Médor avait

moi, il me pressait durement entre ses grosses pattes et même, me mordait fort dès que notre maîtresse avait le dos tourné. J'essayais en vain de protester. Mes cris, paraît-il, étaient des cris de colère. Jamais Médor ne m'aurait fait mal! De quoi avais-je l'air avec mes petits miaulements, en face de lui qui faisait tant de tapage pour montrer sa bonne conscience? Mais si j'osais le griffer un peu, quel remue-ménage! Il courait aussitôt, hurlant et gémissant, se réfugier auprès des maîtres, plutôt que de vider notre querelle loyalement tous les deux, entre chien et chat.

Et naturellement, je me faisais taxer de mauvais caractère lorsque je lui crachais mon mépris au visage.

— Pscht! sale cabotin flatteur. Pscht! chien couchant et rampeur. Pscht! faux frère, animal stupide et sans vergogne!

Il prit enfin l'habitude de vider ma tasse de lait en trois coups de sa grosse langue. Il fallait voir ses airs contrits quand il se faisait surprendre. Fil son arrière-train tremblant, sa queue basse et cet oeil brun veiné de rouge qu'il

roulait avec humilité dès qu'on élevait la voix. Tout prêt d'ailleurs à recommencer dès que l'occasion s'en présenterait.

L'enfant de la maison, le petit Henri, fit déborder la coupe. Il me tirait de plus en plus fréquemment la queue (il ne lui suffisait plus de me souffler dans les oreilles et de me caresser à rebrousse-poil) en prétendant que dans tous les dessins animés, les chats sont de mauvais garçons.

Cette fois, la situation devenait intenable. Je sautai au faite d'une armoire, me couchai en rond dans une boîte à bottines vide, feignit de dormir et méditai longuement. Au bout de deux heures, ma décision était prise.

J'allais prouver à mes tourmenteurs que les chats, en plus de tous les défauts qu'on leur prête, sont rancuniers. Je m'étirai nonchalamment et m'en fus vider mon bol à la cuisine. Je devais prendre des forces car mes vastes projets ne me permettaient pas d'avoir le ventre vide. Je guettais ensuite le retour de l'école du vilain petit garçon et lui enfonçai, oh pas très fort, mes dix griffes dans les mollets. Après quoi, hop! pattes légères



également tout entendu et se rengorgeait, fier de posséder toutes les qualités dont je manquais. De ce jour, il en profita pour me rendre la vie impossible.

Sous couleur de me montrer son amitié et de jouer avec

et cœur lourd, je m'échappai par la véranda.

Dehors, dans le noir, je me mis à trembler. Un petit miaulement de détresse m'échappa et mes yeux verts se mirent à briller très fort, signe de grand chagrin chez les petits chats. Comme je me sentais seul, comme j'allais regretter le beau feu de bois, tout crépitant et qui dansait des soirées entières pour moi tout seul! Mais sachez-le, un chat a de la dignité! Je ne pouvais pas vivre un instant de plus sous la même toit que des gens qui me méprisaient, quitte ensuite à me serrer dans leurs grosses mains et à fourrer leur nez dans ma fourrure car,

vons pas vivre sans l'amour des hommes. Pouvais-je pourtant gratter à une porte étrangère comme un mendiant? Comment expliquer que je suis un petit chat plein de bonne volonté et qu'en conscience, je n'ai pas tous ces défauts de ma race?

Plutôt me faire dévorer par des bouledogues que d'encourir cette humiliation. Al-lons bon! Voilà que je pleurais à nouveau. J'étais déjà à bien des jardins de chez nous, j'avais franchi plusieurs haies, escaladé péniblement un petit mur (j'ai cru ne jamais pouvoir le descendre) et, depuis mon départ, j'avais compté au moins 500 poireaux. Tout ça



chacun le sait, le pelage des petits chats sent bon le foin et le sucre candi. On ne peut pas en dire autant de celui de Médor.

C'était ma première sortie nocturne et je n'avais pas lieu d'être fier. Où coucherais-je, où manger demain, qui me caressera et me prendra sur ses genoux? Cela surtout me tracassait. Nous autres, animaux domestiques, ne pou-

avait faire plusieurs kilomètres. Je n'étais apparemment plus loin du bout de la terre.

Tout compte fait, je n'étais pas si loin que cela. Me voici devant la grosse maison de pierre grise, à tourelles, dont ma maman me parlait si souvent. Elle me l'a tant de fois décrite que je l'aurais reconnue entre mille.

— Là, me disait-elle, tout

contre la maison, il y a une volière où habitent dix oiseaux. Avec un peu de patience, on réussit à y entrer et alors, c'est merveilleux!

Je lui demandais à chaque fois pourquoi elle aimait tellement les oiseaux. Était-ce parce qu'ils volent et qu'ils chantent? Elle se léchait la patte mystérieusement en disant que je comprendrais plus tard, lorsque je serais grand.

Je tremblais d'impatience et d'émotion. Je n'avais jamais vu d'oiseaux que sur les livres d'images du méchant petit Henri. J'aurais tant aimé voir ceux-ci, les contempler de près. Comme ce devait être joli ces bêtes à plumes! Peut-être étaient-ce des oiseaux du paradis, des faisans ou des flamants roses, volatiles aux plumes si éclatantes qu'ils égalent en beauté les chats persans? Si au moins ils avaient voulu s'éveiller et se mettre à chanter!

Je m'accroupis près de la volière et attendis mais ils continuaient à dormir. Je me mis à penser tout à coup que si je les priais poliment de chanter pour un pauvre petit chat seul au monde, ils ne refuseraient sûrement pas. A force de fureter, je trouvai ce que je cherchais: un tout petit trou, si petit que je dus m'aplatir dix fois avant de pouvoir m'y glisser. Excellent pour entretenir sa souplesse, ce genre d'exercice!

Le coeur me battait un peu vite car ce n'était peut-être pas très poli d'entrer ainsi sans frapper. Tout de même, il fallait bien nous annoncer à présent que nous étions dans la place.

— Miaou! Miaou! Miaou!

Les sottes bêtes que ces oiseaux! Les voici qui s'éveillent et s'affolent. Ils pépient, s'envolent tous à la fois, se cognent au treillis comme s'ils espéraient passer au travers. Et je te vole et je te crie et je te bouscule!

— Calmez-vous, voyons, ce n'est que moi, un tout petit chat aimant les oiseaux!

Mais ils ne m'entendaient pas et continuaient de plus belle leur manège. Pas très à l'aise, je fis un pas pour tenter de regagner la sortie mais plouf! je fus basculé dans le vide. A peine avais-je rencontré la terre ferme sous mes pattes que j'entendis une grosse voix tombant d'en haut.

— Le voilà! Il est pris au piège, le voleur d'oiseaux! Il va passer un mauvais quart d'heure.

— Je vous demande pardon,

Monsieur, je n'ai rien pris du tout!

Cette phrase je n'aurais pu malheureusement la prononcer et plutôt que d'attendre, en tremblant, l'arrivée d'un homme animé d'intentions si terribles, j'essayai de sortir de mon trou pour me sauver au plus vite. Je compris aussitôt ce que voulaient dire les mots: être pris au piège. Je ne pouvais plus sortir de ce trou! Les parois de terre en étaient raides et je ne pouvais progresser

d'un centimètre. Dès que j'y plantais les griffes, elles s'emboulaient, menaçant de m'ensevelir.

La lueur dansante d'une lampe de poche m'apprit que l'homme approchait. Je fermai les yeux et recommandai à Dieu mon âme de chat. Une main me saisit bientôt sans douceur par la peau du cou, un souffle tiède frôla mon museau, j'ouvris un quart d'oeil et rencontrai une prune bleue me dévisageant avec stupé-

faction sous une tignasse brune et embroussaillée. Une bouche débonnaire me sourit. — Ma parole, c'est un bébé chat, un tout petit chat!

— Miaou!

J'avais poussé un cri si lamentable qu'il redoubla la perplexité de l'homme. Il était si sympathique que j'en eusse fait mon maître si toutefois il renonçait à me hacher en chair à pâté. Je profitai de son hésitation pour me coucher au creux de son bras dur et chaud



et je me sentis si bien tout à coup que, malgré moi, je me mis à ronronner tandis qu'il calmait les oiseaux de la voix. — Ce n'est rien, mes toutes belles, mes colombes. Dormez! Je l'emporte, ce vilain chat!

Nouvelle révélation! Les oiseaux non plus n'aimaient pas les chats. Blotti contre l'homme dont la main me caressait machinalement, je ne parvins pas à m'en attrister tout à fait. Mais je n'étais pas au bout de mes peines. Nous pénétrons dans la maison, nous montons l'escalier, nous entrons dans une chambre. Des couvertures sort une petite voix.

— Tu l'as attrapé?

— Oui, le voilà!

Un oeil, bleu lui aussi, si bleu, jaillit des draps.

— Oh, tu l'as amené ici! Tu sais combien j'ai peur des chats.

— Voyons, chérie, regarde. Il est tout petit.

La tête blonde était cette fois tout à fait visible et les beaux yeux bleus me fixaient d'un air horrifié. Elle tremblait la dame mais pas tant que moi! J'ai peur, disait-elle! La souris en cet instant, c'était pourtant moi!

— Alors, vilaine bête, tu voulais manger mes oiseaux? Est-ce toi qui en as déjà croqué trois?

L'accusation était tellement absurde et méchante que j'en tombai à la renverse au bout

dulit où l'homme m'avait déposé.

— Moi, une vilaine bête! Moi, manger des oiseaux! Mais je les aime les oiseaux. Je suis un chat poète, j'aurais voulu les entendre chanter.

Tout ça je ne pouvais pas le dire. Aussi je me contentai de pousser un petit miaulement de douleur qui pouvait passer pour de repentir. Je montrai en même temps ce que j'ai de plus joli: l'intérieur de ma petite gueule tapissée de rose comme une fleur en bouton et la fourrure immaculée et soyeuse de mon moulin à ronrons comme maman appelait mon ventre. Si je ne fis pas la conquête de la dame, ce que je désirais pourtant ardemment, l'homme s'approcha, attendri et me reprit dans ses bras.

— Il ronronne!

— Il a du culot!

— Voyons, chérie, tu crois vraiment qu'un si petit chat mange déjà les oiseaux?

— Que faisait-il là, crois-tu?

— Il se sera perdu.

— Tu ne vas pas le garder?

— Rien que pour cette nuit! Regarde comme il est joli!

— C'est vrai qu'il est mignon, reconnut à regret la dame blonde, avant de se recoucher avec un soupir résigné.

Je fermai les yeux, soulagé. La partie était gagnée, j'avais retrouvé un foyer. Demain matin, sur la pointe des pattes, j'irais regarder les tourterelles. A l'aube, en progressant

centimètre par centimètre, j'aurais obtenu enfin ce que je voulais. Je dormais sur l'épaule de la jolie blonde et elle était si bonne et si sensible qu'elle n'osait plus ne pas m'aimer. Je me berçai alors de l'espoir qu'un jour je lui serais aussi cher que ses oiseaux.

Je me décidai alors aux plus nobles actions pour achever sa conquête. Je voulus par mes vertus racheter la mauvaise réputation des chats. Je me promis aussi d'expier les fautes de ma pauvre maman parce qu'entre nous, les oiseaux mangés, en y réfléchissant, il se pouvait bien qu'elle y fût pour quelque chose.

Avant de m'endormir enfin, reclus de fatigue, après une aussi rude journée et une nuit si fertile en événements, j'ouvris un oeil tout brillant de pensées.

— Ce serait donc si bon, un oiseau?

Une demi-heure plus tard, mon autre oeil s'ouvrit à son tour.

— Les oiseaux ne mangent-ils pas les vers de terre? Pourquoi les chats ne mangeraient-ils pas les oiseaux? Parce que la dame blonde n'aime pas ça, évidemment.

Mais vous avouerez que ce n'est pas juste! Toutefois, pour conserver l'amour de notre dame, nous autres chats, nous sommes prêts à tout, moyennant quoi, nous sommes heureux.

Marcelle Dumont

